

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les mensonges des Boches. — Les Alliés marquent des succès importants au nord et en Champagne. — L'opération des Dardanelles. — Sur le front russe. — Les sous-marins allemands. — La crise grecque et l'Italie. — Le chapitre des ventres ; ordonnance de police : détritres pour pain KK.

Les Allemands — comme, du reste, les Autrichiens et Ottomans — persistent à affirmer que, sur tous les fronts, les opérations se poursuivent à leur avantage.

Sur le front russe, en particulier, Berlin déclare que les succès allemands sont considérables. Or, au même moment, des télégrammes de Petrograd nous apprennent que les Barbares battaient en retraite devant Ossovietz, ce qui est la preuve formelle de l'échec total des armées ennemies au nord de la Pologne.

De notre côté, les mensonges sont aussi formels.

Tous les jours, passent en gare de Cahors des trains de blessés venant de la Champagne et de l'Argonne. Tous ces braves soldats, dont le moral est admirable, déclarent que les nouvelles officielles « sont au-dessous de la vérité et que nos progrès sont plus importants qu'on ne le dit ». L'expérience est facile à faire. Nous garantissons la réponse.

Les Boches mentent donc avec impudence dans leurs communiqués officiels.

Quel peut bien être le but de ces mensonges perpétuels ? Reléver le moral du pays ? Peut-être. En tout cas, un jour viendra où nos ennemis seront accusés à dire la vérité. Ce jour-là, la caste militaire regrettera peut-être ses mensonges quotidiens !...

Les derniers communiqués sont tous deux excellents.

En Belgique, les Allemands ont violemment bombardé Nieuport-Ville, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

A l'est de la route d'Estaires à La Bassée, l'armée anglaise a remporté un gros succès. Appuyée par notre artillerie lourde, elle a enlevé le village de Neuve-Chapelle. Elle n'a pas borné là son succès. Elle a poursuivi l'attaque et a progressé au nord-est et au sud-est de ce village. L'action a été importante, puisque nos alliés ont fait un millier de prisonniers dont plusieurs officiers. « LES PERTES ALLEMANDES ONT ÉTÉ, EN OUTRE, TRÈS ÉLEVÉES ».

En Champagne, nos progrès continuent, dans toutes les directions et, en particulier, dans celle de Tahure, au nord-est de Perthes. L'ennemi, de plus en plus inquiet de notre avance, a contre-attaqué violemment, à plusieurs reprises, dans la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10. « Il n'a pas gagné un pouce de terrain ». Nous avons, au contraire, consolidé et élargi nos positions sur les crêtes « EN ENFLÉANT A L'ENNEMI DE TRÈS GRANDES PERTES ».

En Argonne, nous gagnons 80 mètres de tranchées, à Fontaine-Madame. Et si l'on veut être fixé sur la valeur d'un pareil gain — en Argonne — qu'on interroge les blessés qui viennent de là, et passent, tous les jours, en gare de Cahors !...

Enfin, sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a complètement démoli un certain nombre de tranchées ennemies.

Bonne journée, sur tout le front.

L'opération des Dardanelles se poursuit toujours avec un plein succès. Les forts de la partie resserrée sont mis à mal par les gros canons

qui les bombardent à revers, du Golfe de Saros. Il n'y a qu'à attendre patiemment le résultat final, qui est tout à fait certain.

Les Turcs annoncent tous les jours de gros succès à l'actif de leurs troupes. Les alliés perdent au moins un cuirassé par 24 heures !... Ces mensonges stupides n'auront pas le pouvoir de retarder le résultat !...

Après le succès foudroyant de Hindenburg en Prusse, succès dû à la multiplicité des voies ferrées de l'Allemagne, voici que les armées allemandes essuient échecs sur échecs.

Battues à Praznisch, refoulées du Niemen, les armées du Kaiser avaient pu se maintenir devant Ossovietz, dont elles voulaient s'emparer pour en faire leur centre de résistance au nord de la Pologne.

Hélas ! les troupes Russes n'ont pas permis la réalisation de ce beau projet. Par une pression formidable, au nord et au sud d'Ossovietz, elles ont obligé les Allemands à une retraite rapide et il est infiniment probable que le nord de la Pologne va être nettoyé bientôt, complètement, et à jamais.

Hindenburg a donc transporté, par les voies rapides qu'il utilise avec maestria, une partie de ses armées au sud de Lodz, vers la Pilitza. Il espérait sans doute trouver, là, un front dégarni qu'il pourrait enfoncer pour s'ouvrir une voie vers Varsovie.

Il essaya un nouvel échec. Il ne paraît pas vouloir s'en tenir là et il semble que des renforts sont amenés pour livrer dans cette même région un nouvel assaut.

Hindenburg est un entêté qui tient à fertiliser les terres de Pologne avec le sang de ses hommes qu'il fait massacrer en masses compactes. Ce sera le seul résultat qu'il obtiendra. Il ne parviendra pas plus à Varsovie par le sud, qu'il n'y est arrivé par l'est ou par le nord. La barrière humaine opposée par nos vaillants alliés Russes est infranchissable.

Dans les Carpathes, le temps ne permet pas aux opérations de se développer sérieusement. Mais tous les efforts austro-allemands restent vains.

En Galicie Orientale, la progression de nos amis continue normale.

Humilié par l'échec de ses sous-marins, le théâtral Kaiser avait préparé, pour la journée du 9, un grand coup !

Trois vapeurs anglais, de petit tonnage, ont été torpillés — sans avertissement préalable — l'un dans la mer d'Irlande, l'autre dans la Manche, l'autre dans la mer du Nord, non loin des côtes Écossaises.

Le résultat est maigre. Ces bateaux, nous le répétons, sont des unités de deuxième ordre à équipages très restreints, puisque l'équipage de l'un d'eux, — le seul qui n'ait pu être sauvé, — comptait seulement 37 hommes.

Mais, si au point de vue matériel, la perte est minime pour l'Angleterre — dont les ports continuent à recevoir et à expédier des centaines de navires par jour, — l'effet produit est grand en Allemagne.

Les journaux Boches ont dû annoncer l'opération avec des titres non flambants et en manchettes — la censure doit permettre, là-bas, ce procédé propre à frapper la foule ! — On voit d'ici le Tartarin de Berlin annonçant :

L'ANGLETERRE ISOLÉE DU MONDE
NOS SOUS-MARINS ENTOURENT L'ÎLE
NOS TORPILLONS DES VAPEURS
ANGLAIS A L'EST, AU SUD, A L'OUEST
ET AU NORD !

LA PANIQUE RÉGNE CHEZ JOHN BULL
etc., etc.

Cela transporte sans doute de joie les quelques infirmes qui restent, dans l'Empire, le sexe fort ; mais cela ne changera pas d'un iota la situation des belligérants... et surtout cela ne permettra pas à un seul bateau de ravitailler les Sauvages du Kaiser.

C'est l'essentiel.

Aujourd'hui, quelques unités des alliés ou des neutres... demain, quelques-uns des sous-marins allemands. En faisant la balance, le Kaiser doit reconnaître que le bont n'est pas dans sa colonne !...

En dernière heure, l'amirauté anglaise annonce que le sous-marin allemand U-20 a été enfoncé et coulé par le contre-torpilleur Ariol. L'équipage s'est rendu.

Le numéro 20 indique que ce sous-marin est un des derniers construits, un des plus grands, un des plus perfectionnés. La perte est sensible pour la flotte allemande... et ce n'est qu'un commencement. Nous croyons savoir, d'après une lettre anglaise, que nous a été communiquée aujourd'hui, que nos alliés ont pris des mesures pour obtenir... des résultats sérieux !

La crise grecque est terminée. Le nouveau ministère vient de publier son programme parfaitement incolore. Il se borne à déclarer que la Grèce, après ses guerres victorieuses, a l'impression besoin d'une longue période de paix pour travailler à la prospérité du pays.

Le désappointement est grand dans la Péninsule qui rêvait de voir la Grèce accroître son patrimoine sous l'énergique impulsion du grand homme d'Etat Venizelos.

La population et le Parlement sont unanimement derrière l'ancien premier ministre et de nombreuses manifestations se sont déjà produites contre le roi Constantin qui joue gros jeu. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater que la presse allemande témoigne d'une grande satisfaction.

Mais comme l'écrit M. Clemenceau, « il ne dépend pas d'un homme d'arrêter les mouvements de l'humanité en quête d'un équilibre meilleur ». Le nouveau ministère ne peut vivre qu'en renvoyant le Parlement et de pareils coups de force n'ont qu'un temps.

L'opinion générale, en Grèce, est que le roi Constantin sera contraint de rappeler prochainement M. Venizelos et d'accepter son programme... ne sera-t-il pas trop tard pour le réaliser ?

L'attitude de la Grèce ramène l'attention sur le mouvement de l'opinion italienne et il semble que la faute commise par le roi Constantin aura une heureuse influence sur les décisions de Rome.

« Il y a des peuples qui sont et des peuples qui ont été, écrit M. Clemenceau, dans l'Homme Enchaîné. Le peuple italien est de ceux qui veulent être. Une politique de temporisation, plus ou moins heureuse, peut le retenir pour un temps, mais il n'a donné à personne le droit de le croire capable de rester sourd aux sommations de la Destinée. Nul ne peut douter que peuple et roi ne fassent qu'un, au moment voulu. Point de pression extérieure qui puisse finalement détourner l'Italie de sa voie. »

De son côté, le correspondant du Temps, à Rome, estime « que l'absentement de la Grèce hâtera le gouvernement Italien vers l'action ».

La chose n'est pas invraisemblable et elle ne peut que nous être agréable.

Quand les historiens de l'avenir s'occuperont de la guerre actuelle, ils devront ménager un volume spécial pour le rôle que la question économique aura joué dans ce conflit.

L'Allemagne, prête, archi-prête, avait tout prévu pour mener à bien son inqualifiable agression, hors la durée des hostilités et le blocus de ses côtes. Il en résulte qu'elle se trouve aux prises avec une situation particulièrement critique au point de vue économique. Elle doit avoir recours aux arrêtés les plus draconiens pour pouvoir durer !... Et cette situation ne sera pas la plus mince facteur de la victoire des alliés.

La question offre donc trop d'intérêt pour que nous ne continuions pas à signaler, au jour le jour, l'angoisse de nos ennemis.

On sait que la circulation des automobiles privées est interdite dans l'empire à dater du 15 mars, afin de réserver le pétrole pour les voitures militaires. Or, le pétrole manque à ce point que le correspondant du Temps de Copenhague lui télégraphie :

« Le pétrole fait défaut en Allemagne. Ainsi, dans le Slesvig, on permettait jusqu'ici, à chaque famille, d'acheter un litre de pétrole par semaine. Maintenant, il est impossible d'en acheter. »

En Autriche, le gouvernement vient

de procéder au recensement des provisions de blé et de farines. Le résultat de l'opération est, paraît-il, très mauvais. Il est possible que les habitants aient dissimulé une partie de leur récolte, mais la situation n'en est pas moins mauvaise et Vienne a décidé d'adopter le système allemand de cartes individuelles, limitant la consommation de pain pour chaque individu.

Un journal de Vienne, la Nouvelle Presse libre du 1^{er} mars, annonce que le lait vient d'être augmenté dans de grosses proportions. C'est la deuxième augmentation depuis février. On invoque comme raison le manque de fourrage qui oblige les paysans à abattre leurs vaches.

Le même journal signale la réduction de l'emploi industriel des pommes de terre. Par arrêté ministériel, les autorités provinciales reçoivent, en effet, le droit d'interdire ou de réduire, selon les besoins de la consommation locale, l'emploi des pommes de terre en distillerie.

On voit que les Autrichiens ne sont pas mieux partagés que les Allemands auxquels on conseille vivement, — en attendant qu'on ordonne — de faire la soupe avec des pommes de terre non épluchées afin de ne rien perdre du contenu intérieur !...

Mais la palme revient à la municipalité de Charlottenbourg. Un neutre qui revient d'Allemagne a rapporté au Temps un petit écriture rouge distribué par cette municipalité aux ménagères. Elles doivent l'accrocher dans leur cuisine, pour l'avoir constamment sous les yeux. Voici la traduction des prescriptions des édiles de Charlottenbourg :

A accrocher à la cuisine
ORDONNANCE DE POLICE
Les ordures ménagères sont à collecter séparément :

- N° 1. — Cendres et poussières ;
- N° 2. — Détritres de cuisine : Restes de viandes, de poissons, de légumes, de fruits, pelures de pommes de terre, os, pain, fromage, tripes et semences ;
- N° 3. — Autres détritres : Papiers, verres, torchons, métaux, pailles, bouteilles, bois, boîtes de conserves, peaux et cuirs, parapluies, chapeaux, vêtements, literie, etc.

La non-observation de ces règles sera punie par la police.

Charlottenbourg, le 22 Décembre 1914
Le Magistrat.

Nous avons signalé, l'autre jour, la... touchante industrie des belles dames allemandes qui triaient les ordures pour fournir de la nourriture aux bestiaux de la campagne.

Le bourgmestre de Charlottenbourg veut, sans doute, éviter cette délicate besogne à ses aimables administrés, et il entend que le travail soit directement fait par les cuisinières.

A quel usage M. le bourgmestre peut-il bien réserver les détritres : restes de viande, de poissons, de légumes, de fruits, pelures de pommes de terre, os, pain, fromage, tripes et semences ? — Quel amalgame, juste ciel !... — Est-ce un produit destiné à la fabrication de pain KK ?

Pourquoi pas ?

Cela vaudrait bien, après tout, la paille hachée menu !

Et on affirme que le moral du peuple en Allemagne et en Autriche commence à baisser. Le contraire serait étonnant, quand on constate à quel régime on soumet les estomacs des Boches.

Un télégramme de Budapest, transmis par les pays neutres, affirme même qu'« en dépit des démentis officiels, on signale, en Autriche, des mouvements populaires dirigés contre l'Allemagne. Les journaux autrichiens et hongrois tiennent un langage dénué de toute aménité pour l'empire voisin ».

Tout cela n'a rien d'extraordinaire. Mais ce n'est, espérons-le, qu'un simple commencement !...

A. C.

La disette en Allemagne

Parlant de la réduction à 200 grammes de la ration quotidienne de farine, la « Gazette de l'Allemagne du Nord », organe officieux du gouvernement, dit :

« Tout allemand comprendra à présent la gravité de la situation. La nouvelle ration, qui est plus faible, offre la consolation d'être basée sur un recensement exact, sur une répartition des approvisionnements permettant d'attendre la récolte prochaine. Elle laisse des ré-

serve pour l'imprévu ; enfin, elle nous garantit contre le risque de succomber à la famine, que nos ennemis cherchent à nous imposer. »

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » invite tous les allemands à économiser les bons de pain et à se restreindre le plus possible, de manière que les pauvres, dont le pain est le principal aliment, aient à manger.

Ordre de sacrifier les porcs

Par ordre de l'autorité allemande, tous les porcs dont le poids varie entre 120 et 200 livres doivent être tués, afin de réaliser des économies sur l'alimentation du bétail.

Au tour du salpêtre

Le salpêtre est maintenant réquisitionné en Bavière, et son prix maximum fixé à 300 francs par tonne.

Echos des Dunes et de la Mer

Une communication des Flandres annonce qu'une canonnade très sérieuse a commencé à huit heures et demie, dimanche soir ; la lutte a continué dans les dunes au milieu de tempêtes de neige, l'ennemi cherchant à reconquérir ses tranchées perdues. D'autre part, on reçoit de Hook-Of-Holland la nouvelle qu'une très sérieuse canonnade a été entendue en mer.

Les taubes rôdent et tuent un petit garçon

Au cours d'un vol effectué au-dessus de nos lignes, dans la région de Pont-à-Mousson, un aviateur allemand a laissé tomber une bombe sur Landremont, près de Sainte-Geneviève. Un éclat de l'engin atteignit, à la tête, un petit garçon d'une dizaine d'années, qui se trouvait à une cinquantaine de mètres du point de chute. La victime de cet attentat a succombé. Un taube s'est encore aventuré au-dessus de Lunéville et a été repoussé par le feu nourri de nos artilleurs. Une bombe a été jetée de l'appareil, au-dessus de l'usine des wagons et a éclaté sans faire aucun dégât.

Un nouveau sous-marin allemand coulé

L'amirauté annonce que le sous-marin allemand « U-20 » a été enfoncé et coulé par le contre-torpilleur « Ariol ». L'équipage s'est rendu.

Un sombre tableau

Le correspondant du Telegraaf à Neerpelt, rapporte l'interview qu'il a prise à un officier autrichien. Celui-ci a peint sous un jour assez sombre les conditions d'existence de l'armée allemande. Les soldats sont généralement mal nourris sur le front. Ils restent plusieurs jours sans recevoir d'aliments chauds. La viande est distribuée parcimonieusement et le pain, de mauvaise qualité, est donné en quantité insuffisante. Les soldats refusent fréquemment d'obéir aux officiers et ceux-ci sont obligés, dans certains cas, de prendre à contre-cœur certaines mesures. Les troupes ne reçoivent aucune solde sur le front. Quand elles prennent du repos, elles reçoivent seulement la moitié de ce qui leur est dû. La fièvre typhoïde et d'autres maladies contagieuses font des vides énormes dans les rangs. La semaine dernière, 73 cas de fièvre typhoïde se sont produits dans le corps d'armée du général von Heringen.

Réduits à la défensive

Sept corps allemands, dans la région de Kozno, sont réduits à la défensive près de la frontière.

Le fort Maidos très endommagé

Le correspondant du « Daily Chronicle » à Athènes télégraphie que mardi, le « Queen Elizabeth » est entré pour la première fois dans les Dardanelles proprement dites. Le fort Maidos a été particulièrement détruit.

Le fort Maidos est situé sur la rive européenne entre les deux étranglements des Dardanelles, à 3 ou 4 kilomètres de Kilit-Bahr.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

— Dans la région de Souwalki, notre offensive continue avec succès. Près de Seyn et de Krasnopel, notre cavalerie a fait prisonniers environ deux cents fantassins allemands.

L'ennemi a lancé sur Ossovietz, dans les journées des 8 et 9 mars, un grand nombre de bombes de 12 pouces.

Sur tout le front de la rive droite de la Nareff, on signale une violente lutte d'artillerie.

De Khorjide, vers Prasnysch et Belona, sur la rivière Orjitz, l'ennemi a attaqué avec des effectifs importants obtenus par un groupement de forces aux dépens des troupes de la région de Grodno, auxquels s'ajoutent des contingents nouvellement amenés de l'intérieur de l'Allemagne.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la Pilitza, nos contre-attaques réussissent en dépit d'une vive résistance, et nous continuons de progresser. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers et pris des mitrailleuses.

Près de Lonouchno, nous avons repoussé des attaques de jour et de nuit, prononcées par les Allemands en formations serrées.

Sur la Douanietz, tirs d'artillerie violents.

Dans les Carpathes, les Autrichiens ont opéré de nombreuses attaques sur tout le front, depuis Goltitz, jusqu'au col d'Onjok, mais ils ont été repoussés en subissant de grosses pertes.

Dans le Caucase

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le 7 mars, nos troupes ont occupé une position importante dans la région du Transtchorokh, et elles ont rejeté les Turcs dans le sud-ouest. L'ennemi a subi de grandes pertes. Sur les autres fronts, on ne signale pas d'engagement.

(Communiqué de l'armée du Caucase). — Au cours de la journée du 8 mars, les combats se sont poursuivis dans la région située au delà du Tchorokh.

Rien à signaler dans les autres régions.

Ossovietz dégagée

Les forces allemandes qui essayaient de réduire Ossovietz ont abandonné leurs tentatives et sont maintenant en retraite.

Cette retraite de la dernière des armées d'Hindenburg en Pologne du Nord, qui essayait encore de maintenir certaine offensive, marque l'échec définitif de tous les efforts allemands tendant à battre les Russes qui avaient envahi la Prusse orientale et menaçaient toujours la forteresse de Posen.

L'organisation de la Galicie conquise

L'organisation administrative de la Galicie conquise est achevée. Cette région forme trois provinces : celles de Lvoff, Tarnopo et Czernovitch. On a l'intention d'en former une quatrième, celle de Przemysl, qui comprendra sept districts.

Réduits à la défensive

Sept corps allemands, dans la région de Kozno, sont réduits à la défensive près de la frontière.

Le fort Maidos très endommagé

Le correspondant du « Daily Chronicle » à Athènes télégraphie que mardi, le « Queen Elizabeth » est entré pour la première fois dans les Dardanelles proprement dites. Le fort Maidos a été particulièrement détruit.

Le fort Maidos est situé sur la rive européenne entre les deux étranglements des Dardanelles, à 3 ou 4 kilomètres de Kilit-Bahr.

Les pertes anglaises

d'un jour d'opérations

Les pertes subies au cours des opérations du 4 mars dans les Dardanelles sont de 25 tués, 28 blessés et trois manquants.

La légion garibaldienne

Le gouvernement italien ayant appelé certaines catégories de réservistes, le ministre de la guerre a décidé de rendre leur liberté aux volontaires italiens du 4^e régiment étranger qui en expriment le désir. Le régiment a donc été ramené au dépôt d'Avignon en vue de faciliter les opérations auxquelles donnera lieu la résiliation des engagements de ces volontaires.

Formé par le lieutenant-colonel Garibaldi, le 4^e régiment étranger de marche a pris une part active aux opérations qui se déroulent en Argonne. Il s'y est brillamment conduit, et il a inscrit une nouvelle page glorieuse dans l'histoire de la légion étrangère (Officiel).

SUR MER

Le croiseur auxiliaire *Golo* a arraisonné un vapeur italien qui passait au large du cap Camarat.

En faisant l'appel des passagers l'officier du *Golo* constata l'absence de treize d'entre eux, qu'on découvrit cachés à fond de cale. C'étaient 13 Allemands se disant touristes, mais munis de passeports faux.

Transférés à bord du *Golo*, ces indésirables ont été arrêtés, emmenés à Nice, où un piquet du 7^e d'artillerie les conduisit à la prison Saint-Roch.

Devant la foule menaçante, on fut obligé de les faire entrer à la principalité des douanes.

EN GRÈCE

Le cabinet est définitivement constitué. Cette après-midi, M. Gounaris a soumis au roi, qui l'a agréée, la liste des nouveaux ministres.

M. Zographos, ministre des affaires étrangères, connu pour ses sentiments francophiles, est l'ancien président de l'Etat autonome de l'Epire.

M. Gounaris fera une déclaration sur la politique extérieure.

Le nouveau président du conseil

Le nouveau président du conseil, M. Gounaris, est un avocat et un juriste distingué ; il n'a pas atteint la cinquantaine. Il est entré à la Chambre en 1902 et il en a été l'orateur le plus écouté jusqu'au jour où M. Venizelos est venu siéger.

M. Gounaris a été précédemment ministre des finances. Il dut abandonner le pouvoir après l'échec de l'impôt sur le revenu dont il était l'auteur. M. Gounaris, quoi qu'il n'eût autour de lui que très peu de partisans déclarés, apparaissait comme le chef de l'opposition et comme le successeur éventuel de M. Venizelos, si celui-ci était renversé. Son talent d'orateur, sa compétence fiscale, sa réputation d'homme intègre étaient des titres auxquels tout le monde rendait hommage.

La Politique de M. Gounaris

On escompte que M. Gounaris suivra une politique de neutralité avec tendance vers l'Entente. Trois des principaux collaborateurs, MM. Zographos, Stratos et Baltazi sont, en effet, des partisans de l'entente avec les alliés.

Mais en Grèce, l'opinion publique croit au prochain retour au pouvoir de M. Venizelos.

CHRONIQUE LOCALE

LES WOLFFERIES

La prétentieuse Kultur est en train de donner le maximum de son esprit, de son humour !

Elle ne le fait certes pas exprès : ça sort tout naturellement du cerveau de ses membres qui alimentent de copie les presses de Wolff.

Quel esprit, quelle humeur ! Quel le pinte de bon sang doivent se faire les épais Teutons quand ils lisent les communiqués, les histoires abracadabrantes qu'on leur sert tous les jours.

Que les Boches soient assez stupides pour croire aux communiqués qu'on leur soumet, c'est certain ; mais qu'ils les trouvent pleins d'esprit quand ils les savent que ces communiqués ne sont que des mensonges, c'est excessif.

C'est tout à fait boche. Tout le monde sait comment les états-majors du kaiser, de François-Joseph et du Sultan informent les populations : ils prennent simplement la peine de recopier les communiqués français, anglais, russe, mais quand leurs troupes ont attrapé la

bonne frottée, ils ajoutent la phrase : « Rien à signaler. »

Ce n'est pas plus difficile que cela ; et les Boches et les Turcs et les Autrichiens d'applaudir !

On connaît la grosse Wolferie que les Turcs avalèrent sans sourciller, annonçant l'arrivée du kaiser à Constantinople, par la voie des airs, accompagné de 100.000 soudards !

Après celle-là, il semblait qu'on devait voir la fin des Wolferies.

Eh bien non : le kaiser a ordonné d'entretenir, d'exciter l'enthousiasme des populations de la Triplice, enthousiasme qui baisse sérieusement.

Wolff a compris et a obéi : ne trouvant pas d'exploits de héros dans les troupes du bandit de Prusse, du gâteau d'Autriche et du Sultan, il procède, comme pour les communiqués de guerre : il raconte les exploits accomplis par les troupes des alliés, mais en remplaçant les nationalités : si les exploits sont accomplis par des Anglais, Wolff dit : par des Bavarois ; les Autrichiens remplacent les Russes, etc., etc.

Volours de bijoux, volours de pendules, ils ont tout pris, ils volent les actes d'héroïsme aux alliés.

Le journal « La voix de Moscou » raconte en effet le fait suivant :

« Dans un des derniers combats en Galicie, huit de nos soldats s'étaient égarés, ils furent surpris par les Russes, qui les firent prisonniers. Parmi les Russes se trouvaient trois officiers. Tout à coup, les officiers russes s'arrêtèrent et dirent aux Autrichiens : « Faites-nous prisonniers, nous nous sentirons mieux chez vous que sur le champ de bataille. Et les huit braves soldats rejoignirent les lignes autrichiennes avec les prisonniers russes. »

Or c'est exactement le contraire qui se passa en Galicie !!!

Les Autrichiens ont dû bondir d'aise à la lecture de cet exploit qui est tout entier dû à l'imagination, à la duplicité de Wolff.

La Kultur germanique peut être fière d'avoir produit de tels êtres : d'écrivains qui passent leur temps à écrire des mensonges, de lecteurs tellement ineptes, qu'ils croient tout ce que les premiers leur racontent !

L. B.

EPISODES DE GUERRE

En temps de guerre, les épisodes ne sont pas rares, j'en ai noté quelques-uns, qui m'ont été contés au cours d'un voyage fait au front : ceux-ci notamment.

Un soir, après un combat des plus rudes, nos soldats se firent un devoir de ramener à l'arrière leurs frères d'armes, morts ou blessés.

Ils s'acquittaient courageusement en hâte, de cette pieuse tâche, sous le feu de l'ennemi, lorsque, non loin des lignes prussiennes, ils entendirent les lamentations d'un blessé boche abandonné par ses compatriotes. Le bras levé, le pauvre diable criait : « Camarades, Camarades, secourez-moi ! »

Nous hommes ne purent ce soir-là atteindre le prussien tant le feu des batteries allemandes était intense. Ils revinrent cependant le lendemain pour tenter le sauvetage du malheureux boche, qui toujours le bras levé, leur criait encore : « Camarades, Camarades », mais d'une voix presque agonisante. Leurs efforts furent aussi infructueux que la veille, les obus et les balles des barbares tombaient dru à cet endroit, et pour tenter de sauver un moribond, on risquait de se faire tuer. La prudence la plus élémentaire ordonnait à nos brancardiers de ne pas se découvrir, ils lui obéirent.

Vingt-quatre heures après, tout danger ayant disparu, ils se remirent à relever les blessés et les mourants et purent approcher enfin du soldat prussien : il ne criait plus « Camarades » et son bras n'était plus maintenu en l'air que par la raideur cadavérique !!

Que de sujets de ce fou qu'est le kaiser sont morts ainsi, odieusement abandonnés sur les champs de bataille par leurs concitoyens battus par les armées françaises !

C'est un docteur qui m'a rapporté l'épisode suivant :

Il avait été chargé de relever des blessés français tombés dans les lignes allemandes. Déjà, avec ses brancardiers, il avait ramené aux ambulances de l'arrière plusieurs d'entre eux, dont le médecin-major prussien avait autorisé l'enlèvement. Il restait encore quelques malheureux à secourir, lorsque la brute galonnée qu'il était obligé de traiter en confrère, lui dit :

— Pour ces derniers, vous ne les aurez que contre six bouteilles de champagne !

Notre docteur les apporta et put ainsi arracher plusieurs de nos vaillants troupiers français blessés à la barbarie tudesque.

Pendant mon séjour à Nancy, on me conduisit au plateau d'Amance. Sur la route, mon compagnon de voiture me montra une jolie villa et me dit :

— Cette villa est celle d'un architecte français qui dirigea les réparations

de la cathédrale de Metz et la sauva de la démolition.

Comme je lui exprimai ma surprise, il reprit :

— L'histoire est curieuse, la voici.

Quand Guillaume II eut succédé à son père, il eut l'idée saugrenue de faire démolir la cathédrale de Metz et de la remplacer par une autre construite sur un style nouveau et tout à fait allemand. Il fit part de ce projet à notre compatriote, architecte de talent et sûrement bien en cour et lui demanda de créer, pour cette reconstruction le style kaiser Guillaume II.

Grande fute, comme vous pensez la stupefaction de l'artiste qui protesta haut et si bien qu'il finit par faire accepter par l'empereur ses plans de restauration, à condition, cependant qu'il placerait dans l'église une statue d'apôtre, de saint ou d'ange dont la figure reproduirait les traits impériaux. Et c'est ainsi que, dans la magnifique cathédrale de Metz on pourra voir, pendant quelques courtes semaines, nous l'espérons, quand elle sera redevenue française la triste face du sinistre bandit Wilhelm II.

L'orgueil de cet homme néfaste était vraiment immense, kolossal même, comm ils disent là-bas.

Charles SARRUS.

(Agence Paris-Télégrammes).

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons la suivante dont a été l'objet un de nos compatriotes :

« Meyrat, soldat au 207^e régiment d'infanterie : a entraîné ses camarades à l'assaut par son exemple et ses encouragements le 23 décembre 1914. »

Nos félicitations à notre compatriote.

Pour les veuves et les orphelins de la guerre

Hier a eu lieu la première assemblée générale de l'Œuvre nationale pour la protection des veuves et orphelins de la guerre 1914. Il a été procédé à l'adoption des statuts et à l'élection du conseil, qui a pour présidente Mme la duchesse d'Uzès.

L'Œuvre a pour but :

D'aider les veuves et orphelins des militaires tués à l'ennemi dans leurs démarches pour obtenir les pensions auxquelles ils ont droit ;

De leur distribuer, en attendant, quelques secours et de leur procurer du travail ;

De pourvoir au placement des orphelins.

Elle comprend trois catégories de membres : fondateurs, titulaires et adhérents, avec cotisations respectives de 50 fr., 10 fr. et de 1 à 10 fr.

On est instamment prié de seconder cette œuvre excellente, en adressant son adhésion, soit au siège social, 17, rue de Valois, soit à M. Lehideux, banquier, rue Drouot, 3 à Paris.

Les Certificats de décès des militaires

Pour obtenir une pièce établissant le décès de son mari, la veuve d'un militaire tué à l'ennemi doit tout d'abord s'adresser au maire de sa commune, qui lui fait connaître si l'acte de décès du défunt a été ou non transcrit sur les registres de l'état civil. Si la transcription a été effectuée, l'officier de l'état civil a seul qualité pour en délivrer expéditions ou extraits ; si elle n'a pas été effectuée, la veuve peut s'adresser au ministre de la guerre, bureau des archives, qui, en l'absence de l'acte régulier, délivre un certificat de décès. Rien ne s'oppose à la remise en plusieurs exemplaires de certificats ou bulletins ainsi délivrés.

Obsèques

Mercredi matin ont été célébrées les obsèques d'un vieux serviteur de l'enseignement public, M. Landes, ancien instituteur, employé à la Bibliothèque de la ville de Cahors.

A ces obsèques à laquelle assistait une foule nombreuse, M. Gayet, adjoint au maire, représentait la municipalité.

Le père Landes, comme l'on disait, est mort à la tâche ; jusqu'à son dernier jour, il a assuré le service dont il était chargé et dont il s'acquittait avec conscience.

Ajoutons que le défunt qui était né en 1827, avait été un des premiers maîtres de Léon Gambetta. Au cimetière, M. Vidal, directeur de l'Ecole publique de la rue du Lycée, a retracé la vie toute de devoir du regretté disparu.

Nous saluons la mémoire du vieux père Landes et nous prions sa veuve, sa nièce, ses neveux, tous deux officiers de réserve sur le front depuis le début des hostilités, d'agréer l'expression de nos sympathiques condoléances.

L. B.

L'application de la Convention franco-espagnole

Depuis l'ouverture des hostilités un certain nombre de jeunes gens,

appartenant aux classes appelées ou actuellement en formation ont cru pouvoir invoquer le bénéfice de la convention franco-espagnole. Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à ce propos, que l'application de la convention franco-espagnole du 7 février 1862 a été après entente des deux gouvernements suspendue jusqu'à nouvel avis. Les fils d'Espagnols, visés par ladite convention, rentrent donc dans le droit commun comme tous les fils d'étrangers. Ils doivent par conséquent, être inscrits sur les tableaux de recensement.

Concours ajourné

Le ministre des travaux publics vient de décider qu'aucun concours n'aurait lieu en 1915 pour les écoles qu'il dirige, savoir : L'Ecole nationale des ponts et chaussées, l'Ecole nationale supérieure des mines, l'Ecole des mines de Saint-Etienne et les Ecoles des maîtres-

mineurs d'Alais et de Douai. Des mesures ont, d'ailleurs, été prises pour que cette suppression ne porte aucun préjudice aux candidats mobilisés, et les limites d'âge ont été prorogées de telle façon que tous pourront prendre part au concours qui aura lieu dans l'année qui suivra celle où ils auront été renvoyés dans leurs foyers.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Que faut-il à nos soldats ?... les objets ci-après :

Briquet militaire depuis	0,60	Mollelières bandes pure laine	5,60
Pierres ferro-cérum p. briquets la dz.	1,25	Lampe électrique de poche	4,75
Mèche amadou de le m.	0,25	Gants mouffles, pure laine	2,50
Pipe droite de l'Armée Anglaise	1,80	Revolver automatique, 8 coups	40,00
Couteau de l'Armée Suisse	3,30	Montre militaire, oxydée, garantie	8,50
Cuiller, fourchette pliantes, alumin.	2,10	d' sonnerie, cadran lumineux	40,00
Réchaud à alcool solide, depuis	1,00	Bidon 1/4 litre, métal blanc	1,40
Gare-pluie et soleil, t. caoutchouc	3,50	Catalogues franco contre	0,25

JOUGLAS à Gramat, évacué après 3 mois de front — Réformé —

LES ALLEMANDS AURAIENT COULÉ UN NAVIRE AMÉRICAIN

Le bombardement des Dardanelles

nant de Seattle, vers l'Angleterre, une cargaison de grains. Le capitaine américain se trouverait, avec sa femme, à bord du croiseur allemand.

Le Président Wilson a ordonné une enquête immédiate.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

On mande d'Athènes : Les forts de Kelid-Bahr et Benkio ont été très abimés par le bombardement de lundi.

Dès la fin du dragage des mines, les flottes commenceront une action foudroyante contre les forts intérieurs. Constantinople se vide.

On parle de paix !

De Londres : Le Times déclare que la fermeté de la Bourse a sa cause principale dans de prochaines conversations en vue de la paix. La tournure prise par les événements semble annoncer une réduction de la durée de la guerre.

Tout va bien dit le Chancelier !

D'Amsterdam : Hier, le Chancelier a prononcé, au Reichstag, un discours dans lequel il a déclaré que « tout va bien ».

Le Reichstag a fait un accueil très froid au Chancelier qui n'a pas obtenu le renvoi de la cession en novembre. Les jours du pouvoir du Chancelier semblent comptés.

Des « bons » pour les pommes de terre

On télégraphie de Copenhague que des bons pour les pommes de terre seront mis en circulation par le même Comité qui distribue des bons de pain.

Les Américains et les troupes Alliées

Le New-York Times du 8 mars publie un long article faisant un grand éloge des troupes françaises et de l'organisation des services.

PARIS-TELEGRAMMES.

Si la nouvelle télégraphiée de New-York est exacte, le Président Wilson changera peut-être d'opinion sur les sauvages procédés des forbans de la marine allemande !...

On constate aujourd'hui que les forts de la passe resserrée du détroit ont énormément souffert.

On s'occupe, en ce moment, du dragage des mines, après quoi les flottes alliées commenceront une violente action contre les forts qui restent debout. Il est très probable que le détroit sera forcé sous peu de jours.

Constantinople, qui n'a pas confiance dans les bulletins rassurants de Von der Goltz pacha, se vide comme par enchantement.

Le Chancelier trouve que tout va bien ! Il n'est vraiment pas difficile ; malheureusement, le Reichstag, sceptique, lui a fait un accueil glacial. L'homme des chiffons de papier ne l'a point volé !...

Si « tout va bien » au point de vue militaire (...), il n'en est pas de même au point de vue économique. On en arrive aux cartes de ration pour les pommes de terre.

Que ne rationnera-t-on pas chez les Boches ?

Les journalistes étrangers qui ont pu suivre de près les opérations sur notre front expriment, dans le New-York Times, leur admiration pour les troupes alliées. Cette constatation ne peut qu'être agréable à nos vaillantes armées.

Communiqué très bref qui ne mentionne que l'important succès des troupes anglaises au nord.

A noter la remarque que l'artillerie allemande « A PEU TIRÉ », ce qui semble indiquer que l'ennemi manquait de munitions. Déduction logique et agréable à faire.

Il y a donc maintenant deux points du front où l'action engagée est sérieuse...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.